Document généré le 25 avr. 2024 05:33

Québec français

Le décrochage scolaire au secondaire
Phénomène complexe

Jean-Yves Hardy

Numéro 95, automne 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/44404ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Hardy, J.-Y. (1994). Le décrochage scolaire au secondaire : phénomène complexe. *Québec français*, (95), 71–74.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE AU SECONDAIRE
PHÉNOMÈNE COMPLEXE

par Jean-Yves HARDY*

Une recherche récente sur l'île de Montréal (1993)[1] par le Groupe interdisciplinaire de recherche sur l'abandon scolaire de l'Université de Montréal (GIRAS) a démontré que nos décrocheurs au secondaire affichent un profil qui ressemble beaucoup à celui de leurs confrères du reste du Canada et des États-Unis. L'abandon scolaire est l'aboutissement d'une série d'échecs que vit l'élève aussi bien sur le plan social que sur le plan scolaire. L'enquête faite par le gouvernement fédéral (le ministère du Développement des ressources humaines, 1993)[2] sur le décrochage au secondaire à travers le Canada donne des résultats similaires. Nous sommes convaincus que plusieurs facteurs sont liés à l'abandon scolaire et que l'ensemble de ces facteurs converge vers un problème affectif, humain et social.

Quelques-uns des facteurs les plus significatifs que nous retrouvons dans la plupart des écrits sur ce sujet et que nous avons notamment vérifiés sur l'île de Montréal se présentent sous trois grandes catégories :

- facteurs liés à l'élève :
  - facteurs démographiques
  - facteurs scolaires
  - facteur personnels
- facteurs liés à la famille
- facteurs liés à l'école

Généralement, différents aspects de ces facteurs réunis à degrés variables peuvent provoquer l'abandon des études.

LA CONFIANCE, L'ESTIME DE SOI

Bien que nous n'ayons pas démontré formellement lequel des facteurs était le plus signifiant dans ce phénomène du décrochage, nous sommes convaincus que le manque d'estime de soi, chez l'élève à risque, influence grandement sa décision d'abandonner les études. D'ailleurs, notre enquête constate que l'enfant à risque d'abandon se sent seul, il ne trouve pas d'aide face aux échecs répétés qu'il vit à l'école. À la maison, l'absence d'un des parents, le manque de motivation du milieu envers les études, un foyer sans chaleur familiale ne facilitent pas son apprentissage scolaire. L'élève à risque perd ses amis, il devient un « perdant », il se renferme sur lui-même et se détache graduellement de son milieu scolaire. Il a de moins en moins de chance de s'exprimer, de s'affirmer parmi ses pairs. Il lui manque un modèle auquel il pourrait s'accrocher. Effectivement, il ne participe à aucune activité, il ne connaît aucun défi susceptible de le motiver, de l'encourager. Résultat, il s'ennuie, il cherche des échappatoires, il essaie de prendre sa place légitime dans son milieu, mais personne ne l'aide. Il doit se prendre en main, avec ses propres moyens qui, généralement, sont très limités.

Or, nous remarquons que ce cheminement de décrochage se retrouve aujourd'hui dans plusieurs sphères de notre société. Le décrochage n'est plus réservé en exclusivité aux élèves du secondaire ; prenons l'exemple du « burnout » professionnel pour ne citer qu'une situation similaire.

LA LANGUE MATERNELLE

L'étude faite par le GIRAS n'avait pas comme objectif spécifique de mesurer l'importance que pouvait revêtir l'apprentissage du français au secondaire dans cette situation de sortie

sans diplôme. Nous avons cependant observé certaines caractéristiques qui devraient intéresser les intervenants scolaires et spécialement ceux qui enseignent le français.

1. À la question qui portait sur la préférence pour les matières obligatoires enseignées, pour 30,8 % des répondants (décrocheurs) le français est la matière la moins aimée, contre 13,6 % pour qui il est la matière préférée. Comparativement, 28 % des répondants aimaient moins les mathématiques contre 23,8 % qui ont affirmé préférer les mathématiques.
2. En tête de liste des raisons invoquées comme motifs d'abandon des études, nous retrouvons :
   a) l'ennui à l'école, pour 56 % des répondants
   b) l'échec dans les matières (français, anglais, mathématiques) à apprendre, pour 53,6 % des répondants

Au sujet de la responsabilité du décrochage et à savoir qui en portait le fardeau, 62 % des élèves se sont attribué la cause de leurs échecs menant à l'abandon et les autres ont blâmé l'école, la direction, les parents, les amis, etc. Lors des entrevues avec les jeunes décrocheurs, nous avons noté que les jeunes avaient gardé un bon souvenir des sports pratiqués à l'école, des matières dans lesquelles ils réussissaient, des amis et des enseignants sympathiques.

Nous sommes tentés ici de faire un rapprochement entre l'élève qui perd confiance à la suite de ses échecs et la diminution de l'estime de soi qui s'ensuit, avec les difficultés d'apprentissage du français, sa langue maternelle. Lire, écrire et comprendre le mieux possible sa langue maternelle est sans doute un des objectifs majeurs pour chaque élève qui entreprend une formation au primaire puis au secondaire, qu'il en soit conscient ou non. Notre expérience dans l'enseignement nous apprend que certains enfants arrivent à l'école au début de leurs études avec des connaissances préscolaires adéquates, ils sont préparés à l'apprentissage. Par contre, d'autres – serait-ce plus fréquent maintenant ? – se présentent à l'école dépourvus sur le plan de la motivation et très peu initiés à la lecture et à l'écriture.

Les enseignants qui reçoivent, dès la maternelle ou la première année, des enfants qui savent énoncer leurs besoins, leurs opinions et leurs émotions savent que ces élèves débutent leurs études avec une longueur d'avance sur les autres enfants taciturnes, renfermés et peu expressifs. Lors des entrevues avec des adolescents décrocheurs et raccrocheurs, nous avons constaté une difficulté d'expression verbale et une absence d'habileté à construire des phrases logiques et complètes. Une fois la confiance établie entre l'interlocuteur et le jeune et la conversation engagée, nous percevons une timidité causée par ce manque de moyens de s'exprimer clairement. Tout au long de la discussion, il est facile de percevoir le peu d'estime de soi. Faute de moyens verbaux pour communiquer, ils adoptent des comportements arrogants, frondeurs et insouciants dans leurs échanges quotidiens.

LES INTERVENANTS SCOLAIRES, OBSERVATEURS DE PREMIÈRE LIGNE

D'après le personnel scolaire, les causes les plus fréquentes de l'abandon des études sont, par ordre d'importance : a) le peu d'estime de soi, b) les échecs scolaires, c) le désir d'entrer dans le monde du travail. Il est clair que le changement d'orientation d'un jeune au cours de ses études constitue une prise de décision majeure. Pour la plupart, ce changement de cap soudain – l'abandon des études – peut être le début d'un cheminement marginal qui les marquera pour une période plus ou moins longue. Qui plus est, si le jeune n'a pas maîtrisé les moyens de communication usuels, il devra soit retourner à des études qui l'aideront à énoncer, lire et écrire sa langue maternelle de façon plus efficace ou bien se contenter d'oeuvrer dans le monde sous-scolarisé.

L'échec scolaire et les expulsions préparent le terrain au décrochage. En premier lieu, l'élève connaît des difficultés dans une matière, il s'absente de ce cours, il ne se présente pas à l'examen, il écope d'une retenue, ne se rend pas à la retenue. On le suspend puis on l'expulse de l'école. À son retour en classe, l'enseignant en le voyant s'exclame : « Pas toi ... ! » et le scénario recommence.

Des intervenants scolaires ont affirmé que la plupart des jeunes qui s'orientent vers le monde du travail le font par quête d'un défi, d'une activité valorisante – recherche de l'estime de soi, du succès – et non par nécessité.

L'élève qui se prépare à quitter l'école ne travaille pas en classe, il n'étudie plus. Il est saturé et stressé, puis devient agressif envers l'autorité. Il se révolte face à un avenir incertain, l'école ne l'intéresse pas, le milieu familial ne l'épaule pas, les amis ont abandonné l'école et parfois ils travaillent. Ce même élève qui vit le phénomène du « drop-in » dort durant les cours ou fait le bouffon pour attirer l'attention et dérange toute la classe. Une conseillère en orientation rapporte le scénario suivant : un élève est convoqué à son bureau, il a de graves difficultés scolaires (34 % au cumulatif en fin de janvier), il veut quitter l'école, sans terminer sa quatrième année du secondaire.

– Continue jusqu'en juin mon grand, c'est important.
– Pourquoi, Hélène ? c'est important ?
– Pour tes crédits.
– J'en aurai pas de crédits !
– La loi scolaire t'y oblige.
– Qu'est-ce qu'elle va faire la loi si je lâche ?

La conseillère conclut, entre autres, en disant que les signalements aux autorités ne sont pas retenus (quitter avant

16 ans). Cet élève est un « manuel », de continuer la conseillère, et l'école ne peut pas lui offrir une formation qui répondrait à ses intérêts. De plus, si cet élève réussit sa quatrième année du secondaire, il marquera le pas pendant trois ans avant d'être admis dans un programme de DEP (diplôme d'études professionnelles) par manque de place.

Selon l'ensemble des intervenants scolaires, l'école n'est pas faite pour tous les jeunes. Pour rejoindre plus d'élèves, il faudrait offrir davantage de stratégies d'apprentissage, dans certains cas des horaires plus flexibles et remettre en valeur les cours pratiques professionnels. Un enseignant affirme que l'école n'est pas assez adaptée à un monde en évolution, à la nouvelle technologie et aux nouvelles valeurs. On exige du jeune qu'il s'adapte au système scolaire qui véhicule les mêmes préoccupations depuis plusieurs années. Un intervenant exprime la situation comme suit, pour lui, l'école est :

– parfaite pour certains,
– adéquate pour la plupart,
– inadéquate pour plusieurs.

L'ÉLÈVE ALLOPHONE

À Montréal, nous vivons un phénomène particulier causé par un pourcentage grandissant de jeunes allophones intégrant notre système scolaire. En effet, un nombre significatif d'élèves (jusqu'à 95 % dans certaines écoles) ne maîtrisent pas ou très peu la langue française et sont incapables de réussir les examens de passage pour obtenir leur diplôme. Malheureusement, les moyens mis à la disposition des enseignants et des élèves pour parer à la situation problème n'apportent pas les résultats souhaités. Donc, certains élèves quitteront le secondaire « sans diplôme » parce qu'ils ne possèdent pas une maîtrise adéquate de la langue française.

QUE FAIRE ?

La recherche qualitative nous a permis de comprendre un aspect différent de la dynamique du décrochage tel qu'il est vécu par le jeune. Au questionnaire écrit, la majorité se culpabilisait de leur abandon avant l'obtention du diplôme. À la question ouverte « Qu'est-ce qui aurait pu te retenir à l'école ? », 46 % prétendent ne pas avoir reçu l'attention nécessaire pour réussir à l'école. En général, ils ont trouvé la direction trop sévère et incompréhensive face à leur problème. Ils ont aussi trouvé les enseignants indifférents à leur difficulté d'apprendre. On les considère comme des numéros, disent-ils. Certains auraient souhaité des enseignants plus jeunes, avec une meilleure attitude à leur égard. Notons que 20 % des jeunes ont répondu «rien» à cette question.

Après cette recherche qui englobait les huit commissions scolaires de l'île de Montréal, nous sommes persuadés que chaque commission scolaire, chaque école, chaque direction et chaque enseignant connaissent le problème de la persévérance aux études et les difficultés propres à leur clientèle de décrocheurs. Ils sont les professionnels de l'éducation qui peuvent diminuer l'abandon scolaire dans leur milieu, à condition d'utiliser les moyens appropriés et de les gérer avec efficacité. Nous avons noté, selon les statistiques du ministère de l'Éducation, que la commission scolaire qui possède le plus de programmes d'aide pour l'élève à risque et qui reçoit la plus petite subvention dans un programme gouvernemental de prévention affiche le plus petit taux de décrochage scolaire.

CONCLUSION

En résumé, le profil du décrocheur, comme nous l'avons observé, se définit comme suit : l'élève à risque, ayant des difficultés d'apprentissage, connaît souvent, par la suite, des problèmes de comportement et finalement abandonne l'école plus ou moins de plein gré. Les difficultés d'apprentissage se situent donc au fondement de l'abandon scolaire (voir graphique « Un processus de décrochage »).

Or, des études ont démontré que ces difficultés d'apprentissage et de comportement des décrocheurs sont amplifiées par des facteurs liés tant à l'école qu'à la famille. C'est pourquoi toutes les solutions envisagées pour contrer le décrochage, pour être efficaces, doivent à la fois s'occuper de l'élève, des parents et de l'école.

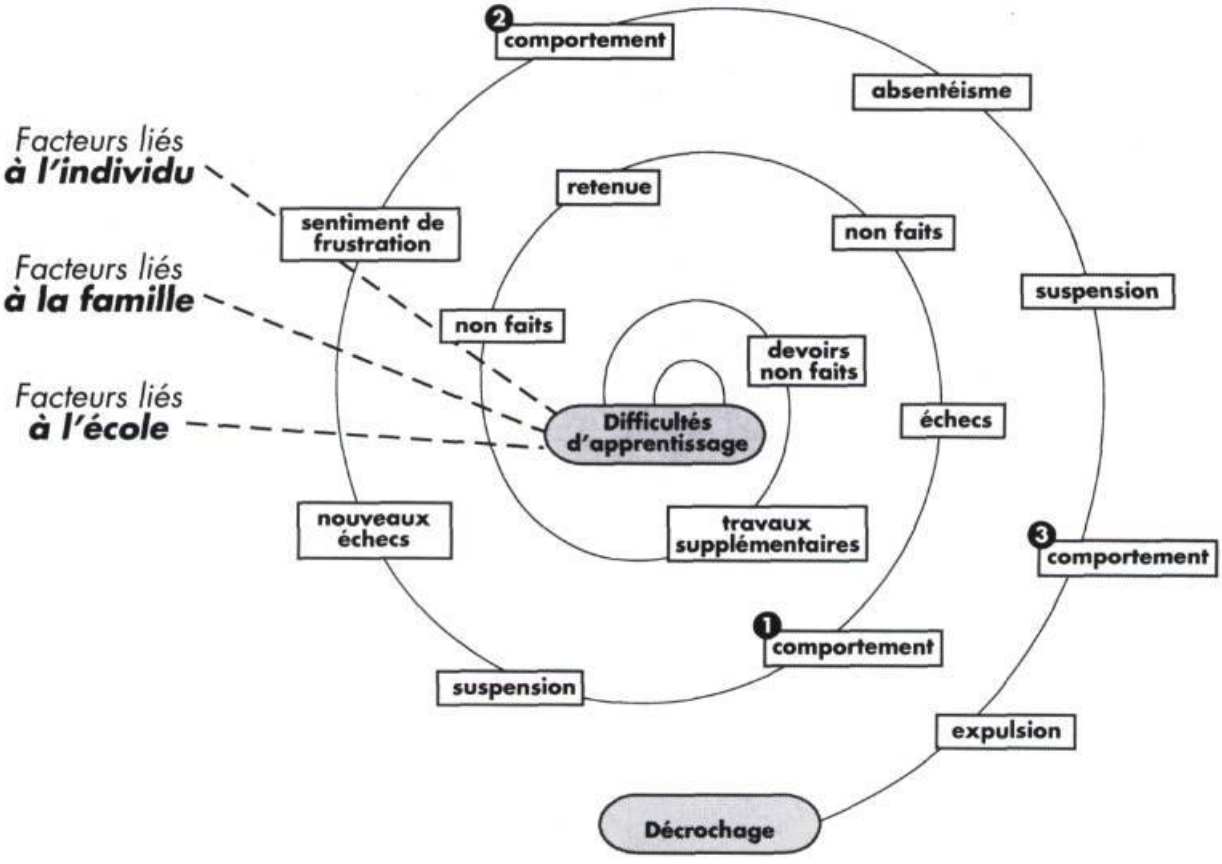
L'observation empirique et les entrevues effectuées auprès des intervenants scolaires nous apprennent que l'élève peut aussi bien réussir ses études sans considération de sa provenance socio-démographique, s'il n'a pas de difficulté d'apprentissage. Un élève qui au départ vit des problèmes d'apprentissage sans soutien familial et qui fréquente une école à faible taux de diplômation quittera l'école sans avoir terminé ses études secondaires.

Essentiellement, les intervenants qui se préoccupent du décrochage scolaire ont tous un rôle majeur à jouer dans l'état actuel de la situation. Les commissions scolaires et leurs écoles, les parents, de même que le milieu des affaires et les organismes communautaires sont invités à s'impliquer dans des stratégies concertées pour encourager la persévérance scolaire.

Chacun doit faire sa part [3]. Par exemple, les commissions scolaires doivent développer une politique en faveur de l'élève à risque et de la persévérance aux études. Les écoles doivent identifier les décrocheurs potentiels et les décrocheurs de fait, revoir certaines pratiques de gestion et essayer de former des petites équipes multidisciplinaires à partir de leurs ressources humaines pour agir et prévenir le phénomène du décrochage. Les parents doivent encadrer et soutenir davantage leurs enfants. Les organismes communautaires et le milieu du travail doivent s'impliquer dans une stratégie concertée pour encourager la persévérance scolaire.

UN PROCESSUS DE DÉCROCHAGE

Cette spirale du processus du décrochage nous donne un aperçu de la progression vers l'abandon scolaire. Nous pouvons constater que l'enseignant dans une telle situation gère davantage les troubles de comportement de l'élève que son apprentissage.



Hardy, J.Y. et Gariépy, W., 1993.

NOTES
1. Comportement = peu de participation
2. Comportement = turbulence, bouffonnerie
3. Comportement = délinquance, délits mineurs, drogue, alcool

NOTES
1. *Étude sur l'abandon scolaire des jeunes décrocheurs du secondaire sur l'île de Montréal.* Fondation du Conseil scolaire de l'île de Montréal, 1993.
2. *Après l'école*, 1993.
3. *Chacun sa part.* Programme d'action pour la prévention de l'abandon scolaire sur l'île de Montréal. Fondation du Conseil scolaire de l'île de Montréal, 1993.

LECTURES SUGGÉRÉES
1. *Jusqu'au bout.* Guide de prévention de l'abandon scolaire à l'intention des commissions scolaires/conseils scolaires. Association canadienne des administrateurs et des administratrices scolaires. Toronto, 1992.

BIBLIOGRAPHIE ABRÉGÉE
1. Conseil permanent de la Jeunesse (1992). *Raccrocher l'école aux besoins des jeunes.* Québec, Avis au Ministre de l'Éducation.
2. Hrimech, M., Théorêt, M., Hardy, J.Y. et Gariépy, W. (1993). *Étude sur l'abandon scolaire des jeunes décrocheurs du secondaire sur l'île de Montréal.* Fondation du Conseil scolaire de l'île de Montréal.
3. Le Blanc, M. et Janosz, M. (1993). « L'abandon scolaire : antécédents et prévention spécifique ». *Apprentissage et Socialisation*, à paraître.
4. Natriello, G. (éditeur) (1986). *Schools Dropouts : Patterns and Policies.* New York, Teachers College Press.
5. Violette, M. (1992). *L'école ... facile d'en sortir mais difficile d'y revenir.* Enquête auprès de décrocheurs et décrocheuses. MEQ, Direction de la recherche.

* CHERCHEUR AUTONOME